

130 à 140 hommes. Durant l'été, il organise le ravitaillement de ses troupes : « Je faisais partie des gens qui avaient le droit de faire des réquisitions, muni d'un papier portant le cachet de la Résistance. On n'a jamais volé ! » Il fait appliquer les règles : « Après la bataille du mont Gargan, nous nous sommes repliés au château de La Vialle. Les copains ont découvert une cave où dormaient 1.800 bouteilles, des fruits en conserve, du rhum... J'ai confisqué la clé. On ne plaisantait pas avec la loi du maquis. »

Il n'est pas question de relâcher la pression. « À cette époque, les maquis veulent se donner une image d'armée régulière. Partout, ils hissent le drapeau, s'affublent d'uniformes, organisent des cérémonies aux morts. Tous veulent participer à la libération du pays en pensant que ce sera rapide », analyse Gilles Vergnon. « Mais en faisant cela, ils se mettent à découvert, ils exposent leurs hommes et la population à la répression. » Durant l'été 1944, les Allemands répliquent, semant la terreur à Tulle (Corrèze), Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne) ou Vassieux-en-Vercors (Drôme). Dans le Limousin, au cœur des villages ou en bordure d'un champ, des stèles témoignent encore des épreuves endurées.

#### « Les Américains avaient prévu d'occuper la France »

La libération de Limoges, elle, s'est faite sans effusion de sang. La ville est encerclée, gendarmes et gardes mobiles passent du côté des assiégés et le général allemand finit par se rendre aux FFI, dont le colonel Guingouin vient de prendre la tête. « Nos passions en camion, assis sur des plates-formes. Les gens nous arrêtaient pour nous offrir à boire, ils applaudissaient, nous lançaient des fleurs depuis leur fenêtre. On était heureux », raconte Jean.

Bien sûr, certains se réveillent à la dernière minute... L'ancien maquisard enrage encore quand il en parle : « Je me souviens d'un certain Le Bail. Deux ans plus tôt, on s'était disputés. Il me disait : "Quand un maquisard tue un Allemand, celui-ci tue ensuite dix otages innocents, c'est cela, la Résistance". Là, il paraissait dans un uniforme flambant neuf tandis que nous, nous étions toujours vêtus de bric et de broc. Ces gens-là, on les a surnommés les naphthalinés. »

Que reste-t-il de cet été 1944 ? Au musée de la Résistance de Peyrat-le-Château, spécialement dédié au maquis du colonel Guingouin, le vieil homme se reconnaît sur une photo noir et blanc prise après la Libération. Dans un bourg voisin, une rue porte le nom d'un de ses frères, FTP, lui aussi. Un temps, le retraité pensa publier un livre collectif avec ses camarades. Cela ne s'est pas fait. « C'est trop tard, on a laissé passer les choses bêtement », soupire-t-il. Malgré tout, Jean témoigne dans les collèges et les lycées, évoque les qualités de son ami Georges et accepte, cinq heures durant, de sillonner les petites routes sur les traces du passé.

« Sur le plan militaire, l'offensive des maquis a été plutôt un échec. Les Alliés leur ont bien envoyé des armes, des personnes pour les encadrer, planifier des sabotages. Mais ils n'ont pas pensé à s'en servir comme une véritable armée, les cantonnant à un rôle de guérilla », estime l'historien Fabrice Grenard, auteur du livre *Une légende du maquis : Georges Guingouin, du mythe à l'histoire* (Vendémiaire). « En revanche, les maquis représentent une victoire symbolique. Grâce à eux, la France n'a pas assisté à sa libération sans y participer. » Jean Renaudie en est persuadé : « Les Américains avaient prévu d'occuper la France après la Libération. Nous y avons échappé grâce à de Gaulle et aux maquis. »

Marie Quenet, envoyée spéciale

Photos Bernard Bisson/JDD

La semaine prochaine : l'été des débarquements



Kevin Baugh, président de la République de Molossia. À droite, une borne matérialise la frontière avec les États-Unis.



## Un caudillo dans le désert

« L'État, c'est moi », se sont dit un jour les créateurs de ces nations qui, pour être minuscules, possèdent à peu près tous les attributs d'un véritable pays. Sauf un siège à l'ONU

C'est l'histoire d'un jeu d'enfants qui a été poussé assez loin. Principalement en 1977 : James Spielman et Kevin Baugh, deux collégiens de Portland (Oregon), écarquillent les yeux devant un vieux film de 1959, *La souris qui rugissait*. Une fable drolatique qui relate l'invasion des États-Unis par l'armée d'un micro-État alpin. « De quoi piquer notre imagination », raconte Kevin Baugh. Quelques jours après, le 26 mai, nous lançons notre propre nation, la grande république de Vuldstein. James était roi et moi Premier ministre. » Bientôt, le roi change d'école et les chemins des deux adolescents se séparent. Le Premier ministre prend de l'âge et perd quelques cheveux, mais n'en reste pas moins joueur.

Le pays rêvé va, en effet, continuer d'infuser dans son esprit au gré de ses pérégrinations, en Europe et ailleurs. Jusqu'à finir par prendre corps, vingt et un ans plus tard, lorsque ce sergent retraité de l'US Army acquiert un terrain non loin de Reno, en plein désert du Nevada, et y pose son paquetage. L'année suivante, en 1999, le drapeau bleu-blanc-vert de la république de Molossia claque au-dessus des buissons desséchés de Great Basin.

Kevin Baugh est aujourd'hui un chef de micro-État satisfait. Une fois matérialisé, son royaume d'opérette s'est remarquablement développé. Il possède sa Constitution, son hymne, sa monnaie, son bureau de poste, sa douane, sa station de radio, ainsi qu'une ligne de chemin de fer (miniature), un programme spatial (observation d'éclipses, fusées pyrotechniques), et bien d'autres choses encore. Tout ça pour quoi ? « Pour le plaisir », répond le président de la république de Molossia. *J'ai travaillé pendant trente-sept ans pour faire grandir cette nation en profondeur, et je suis fier de ce qu'elle est devenue.*



Le billet

En bref

Fondation	: 1977
Superficie	: 25 km <sup>2</sup>
Régime	: république
Président	: Kevin Baugh
Population	: 25 habitants
Capitale	: Baughston (anciennement Espera)
Monnaie	: valora

Le mug



La première dame



Kevin Baugh, qui tire sans doute de son passé militaire le goût de l'uniforme, se vêt comme un caudillo, avec casquette d'officier, épaulettes et lunettes noires. Un style au diapason de sa drôle de république, d'inspiration fortement bananière : il s'agit en réalité d'une dictature où la loi martiale règne en permanence. Molossia compte au total « 25 citoyens, en incluant quatre chiens (qui, chez nous, ont droit à la citoyenneté) », précise le président-dictateur ; seize d'entre eux « sont des expatriés vivant aux États-Unis ».

#### Les ampoules à incandescence et les épinards sont prohibés

Le site Web\* du micro-État est une impressionnante somme encyclopédique où tout est répertorié, de la plante nationale (l'armoise tridentée) au système fiscal – « Nous ne payons pas de taxes mais, nuance, versons une aide étrangère aux États-Unis. Ils en ont besoin : vous avez vu leurs routes ? » La riche histoire de Molossia, marquée par plusieurs guerres, dont une contre l'Allemagne de l'Est, est longuement retracée. Est également évoquée la liste des substances prohibées dans le pays, parmi lesquelles figurent les armes à feu, les drogues, les ampoules à incandescence, les épinards et les représentants de commerce. La république reconnaît le mariage gay et la liberté d'expression, « sauf si vous ennuyez le Président ».

Celui-ci fait figure de grand ancien dans le petit monde alternatif des micronations. À ce titre, il est un pilier respecté de PoliNation\*\*, la conférence internationale spécialisée dont la troisième édition doit se tenir les 19 et 20 juillet dans la république libre d'Alcatraz, près de Pérouse, en Italie. Il a aussi parrainé plusieurs micronations qui se sont inspirées de son modèle. Le président Baugh a également été l'initiateur, en 2000, des premiers Jeux microlympiques. Qu'il a marqués de son empreinte : c'est lui qui a remporté la médaille d'or au Frisbee.

\* molossia.org

\*\* micronationconference.com

Pierre-Laurent Mazars

Photos Leo Delafontaine/Picturetank